

Le but du L.P.C. est de subvenir à la surdité profonde de l'enfant à l'aide d'une représentation du langage parlé qui soit claire pour ses sens, de façon à ce qu'il puisse le décoder fidèlement au cours de l'apprentissage naturel du langage à travers la communication. Les nombreuses recherches mettent en évidence que le L.P.C. atteint son objectif. D'ailleurs la façon la plus simple et la plus facile à réaliser pour démontrer cette efficacité est de prendre un enfant de 5 à 6 ans, sourd profond, avec lequel le L.P.C. a été utilisé correctement à la maison au minimum à mi-temps et qui possède une parole intelligible. On supprime l'aide auditive de l'enfant et on lui présente des mots dans une langue inconnue de lui : espagnol, italien, japonais et toute autre langue dont les sons ne se retrouvent pas dans sa propre langue. La remarquable fidélité avec laquelle les mots sont répétés par l'enfant avec chaque syllabe, chaque phonème et avec le rythme exact ne fait aucun doute sur le fait que le L.P.C. présente une vue claire du langage parlé.*

* Nicholls, 1979.

ASPECTS DU LANGAGE PARLE COMPLETE (L.P.C.) (CUED SPEECH)

par R. ORIN CORNETT, Ph. D.

R. ORIN CORNETT,
Ph. D.
Professeur Honoraire
d'Audiologie
Université de Gallaudet,
Washington.
contact : 8702,
Royal Ridge Lane
Lauret - Maryland - 20708
U.S.A.

Le L.P.C. utilise 8 configurations de la main pour grouper les consonnes dans des systèmes à l'intérieur desquels chaque phonème peut être distingué des autres dans le même groupe à travers ce qui est lu sur les lèvres. Par exemple, un groupe identifié par le geste du L.P.C. comprend les sons m, f et t (voir tableau) dans la mesure où le geste identifie le groupe, on peut facilement lire sur les lèvres m, f, t puisqu'on sait que la consonne est l'une des trois, qui sont visuellement complètement différentes les unes des autres. Le L.P.C. en utilise simultanément quatre (cinq en français et en allemand) positions de mains pour représenter des groupes de voyelles à l'intérieur desquels on peut lire correctement sur les lèvres. Par exemple, si la main est au menton, celui qui lit sur les lèvres sait que la voyelle est en français «o» (o ouvert comme dans «corps»), «è» (e ouvert comme dans «très»), «ou» (ou comme dans «tous»). La combinaison du geste avec la position du menton identifie un groupe de neuf syllabes (elles combinent m, f, et t avec les trois voyelles mentionnées ci-dessus). Les douze syllabes sont distinctement différentes sur les lèvres, et sont aussi facilement lues sur les lèvres **grâce à l'indication fournie par la main.**

Il n'est pas rare pour un enfant sourd profond avec lequel le L.P.C. a été commencé à 18 mois d'avoir le même niveau de langage qu'un enfant normal de 3 ans quand il atteint lui-même cet âge, si l'enfant n'a pas de troubles du fonctionnement cérébral, et s'il bénéficie d'un bain linguistique avec utilisation correcte des codes du L.P.C.

En ce qui concerne les méthodes traditionnelles trois points sont à retenir :

1) les résultats obtenus avec les méthodes traditionnelles d'éducation de l'enfant sourd n'appellent qu'une seule conclusion : elles n'ont pas produit de résultats valables. Il y a plus de 70 ans, PINTER et PATTERSON (1916) déclaraient, sur des bases sérieuses, que le niveau moyen de compréhension de la lecture de la jeunesse dans l'enseignement des sourds était à peu près celui d'un enfant entendant de 8 ans. La situation est la même actuellement*.

* Allen, 1986.

L'enfant mal-entendant est sévèrement limité dans le développement de son langage et dans ses compétences en lecture dans le monde entier. CONRAD (1979) estimait que

le niveau moyen de lecture d'un enfant mal-entendant de 16 ans en Angleterre était le même que celui d'un enfant entendant de 7 ans. C'est une situation désespérée car un sujet sourd a besoin de compétence en lecture supérieure à un sujet entendant, à tout âge. Finalement, les personnes sourdes sont limitées dans leur culture générale et c'est un fait pénible à constater.

2) le plus gros problème dans l'éducation d'un enfant sourd est le temps. Toutes les méthodes bien connues éduquent le langage chez l'enfant sourd mais dans la plupart des cas les progrès sont si lents que l'enfant se trouve en retard par rapport à l'enfant entendant. Si l'on disposait de suffisamment de temps, toutes ces méthodes pourraient réussir auprès d'un grand nombre d'enfants. Mais le nombre d'heures quotidien passé à l'éducation de la parole de l'enfant sourd est limité, et limité aussi le temps consacré par les parents et les enseignants. Un apprentissage accéléré est nécessaire.

3) l'apprentissage du langage ne peut pas se limiter à l'enseignement seul. Un enfant normal fait la plus grande partie de ses acquisitions linguistiques en milieu familial jusqu'à 6 ans. Il est donc prêt pour l'apprentissage de la lecture à son entrée à l'école. Il a appris à parler à travers la communication, pas l'instruction. Il en est de même pour l'enfant sourd, il doit aussi apprendre à parler à travers la communication, avant l'entrée à l'école et en dehors de l'école. Ceci signifie simplement que le langage doit lui être donné sous une forme claire, lui permettant de savoir précisément ce qui est dit et ainsi d'apprendre à l'aide du procédé normal de communication.

Sept caractéristiques du L.P.C. sont adaptées au besoin du petit sourd :

1) afin que le langage qu'il apprend lui soit pleinement utile, celui-ci doit lui être présenté sous un aspect qui lui permet de l'acquérir dans sa forme orale, ainsi il pourra acquérir le langage, la lecture labiale, la lecture et l'écriture. Environ 95 % des enfants malentendants ont des parents entendants. Le L.P.C. permet donc à l'enfant d'être éduqué par ses parents.

2) la précision que permet le L.P.C. rend possible une évolution linguistique accélérée. Pour obtenir le plus d'efficacité, l'enfant doit être capable de recevoir un mot nouveau et de le reproduire immédiatement après aussi fidèlement que son articulation lui permet de le faire.

3) l'exactitude avec laquelle le L.P.C. est interprété a un effet important sur l'intelligibilité du discours, ainsi il est possible qu'un enfant soit gêné par ses troubles d'articulation mais pas par une mauvaise perception des mots.

4) les manifestations visibles du discours constituent une part indispensable du message du L.P.C. Ceci signifie qu'une réception satisfaisante du L.P.C. peut améliorer la lecture labiale de l'enfant sans les mouvements codés de la main. Le L.P.C. ne peut être parfaitement compris sans la lecture labiale. L'information visible sur la bouche pendant le discours représente à peine plus de la moitié de l'information audible bien qu'elle permette aux lecteurs sur les lèvres de comprendre seulement 25 % des mots. Parallèlement, l'information fournie par les signes du L.P.C. représente environ la moitié du sens du message. Avec les deux apports simultanés, le sourd reçoit une information légèrement supérieure à celle que reçoit l'entendant (qui ne regarde pas la bouche). Ainsi il y a seulement un léger phénomène de double-emploi, peut-être 5 % entre l'information labiale et celle obtenue par la main.

5) le L.P.C. pouvant être reçu (et délivré) à un rythme normal, il permet une communication normale.

Plusieurs mois, voire plus d'un an, sont nécessaires pour que des parents soient capables de parler et de pratiquer les mouvements codés de la main simultanément à vitesse normale, en s'exprimant posément. Cependant, au cours de la première année, l'enfant apprend mieux si le rythme est ralenti. Lorsque l'enfant est prêt pour communiquer avec l'enfant entendant, l'enfant sourd est adapté au rythme de la personne qui pratique le L.P.C., qui transmet tout ce que l'enseignement dit. Nous recommandons de parler pausément, sauf dans les situations où un débit rapide s'impose, parce que même les enfants entendants apprennent ce nouveau langage plus rapidement si on leur parle un peu moins vite.

6) le L.P.C. peut être appris dans des délais raisonnables par parents, enseignants et enfants. En anglais environ 90 % des parents l'acquièrent en 10 à 20 heures devenant ainsi

capables de l'utiliser dans leur langue. En japonais il faut moitié moins de temps. Néanmoins, les parents comme les enseignants ont besoin de plusieurs mois d'entraînement pour devenir à l'aise dans leur pratique du L.P.C. La difficulté rencontrée par environ 10 % des adultes est due essentiellement à la pauvreté de la conceptualisation auditive. Nous avons même appris que ces personnes avaient besoin d'un laps de temps supplémentaire d'entraînement à l'audition et à la production isolée des différents sons de voyelles propres à leur langue, pour être performants.

7) le L.P.C. peut avoir une utilisation effective en combinaison avec d'autres moyens traditionnels d'éducation de l'enfant sourd. Il n'y a pas une seule méthode adaptée à tous les besoins de l'enfant sourd. Ainsi, les enfants ayant appris le L.P.C. ont besoin de temps à autre d'entraînement à l'audition unisensorielle, de pratique verbotonale, de rééducation de la parole, et nombreuses autres techniques de perfectionnement du langage telles que celles utilisées pour les enfants ayant commencé à parler tardivement. Le L.P.C. peut être utilisé dans les programmes traditionnels oraux, en rééducation de la parole, et dans l'apprentissage d'une nouvelle langue. Parallèlement il peut être utilisé de façon peut-être moins effective dans le programme dit «Total Communication». Il est pratiqué, dans plus de 30 programmes de Total Communication aux Etats-Unis, bien que la majorité des programmes dans lesquels il est utilisé, qualifie ceux-ci de non traditionnels oreille/bouche.

Il faut mentionner le Centre «Comprendre et Parler», 101 rue de la Rive, wol. Saint-Lambert, 1200 BRUXELLES, en Belgique, qui fait porter ses efforts sur la préparation de l'enfant sourd à la communication avec sourds et entendants. Ce programme paraît surmonter la plupart des problèmes rencontrés chez ceux utilisant le L.P.C. avec les codes. Il semble que ce soit une promesse d'accueil favorable pour les sourds d'une part, et d'autre part pour les personnes promouvant le développement du langage verbal et de la communication orale.

Il est indispensable de multiplier les travaux de recherche afin de vérifier les effets à long terme du L.P.C. sur la lecture, le développement du langage et l'intégration des enfants sourds dans la société. Il paraît certain que le L.P.C. a pour effet de motiver intensivement les enfants sourds à la lecture et à la communication avec les personnes quelles qu'elles soient. Beaucoup d'entre eux parviennent à terminer leurs études secondaires et certains de ceux qui ont acquis précocement le L.P.C. sont admis à l'université.

L'avantage le plus évident du L.P.C. est qu'il permet à un pourcentage plus important d'enfants sourds profonds de communiquer efficacement. Les enfants avec lesquels il est utilisé précisent qu'ils pensent, rêvent en langage parlé (ce qui est vérifié par leurs parents) et autres éléments prouvant qu'il s'agit là de leur langage naturel. Souvent ils utilisent les mouvements codés de la main pour communiquer avec d'autres enfants sourds, seulement lorsque ceux-ci sont indispensables. Je ne connais pas un seul enfant qui avec une sérieuse acquisition du L.P.C., à long terme, ne soit pas parvenu à déchiffrer le langage familial sans les mouvements codés de la main. Mais la conséquence importante de l'utilisation du L.P.C. est qu'il permet à l'enfant sourd d'apprendre le langage verbal de sa propre famille, et d'utiliser ce dernier comme base d'acquisition d'une bonne lecture.

La lecture est la seule véritable voie d'accès pour apprendre ce qui n'est pas endommagé par la perte auditive profonde. Les adultes qui présentent une surdité acquise lisent mieux qu'avant, et deviennent même les meilleurs lecteurs. Nos livres renferment la connaissance du monde. Mais la plupart des enfants qui sont nés sourds profonds ou sont devenus sourds avant l'apprentissage du langage, deviennent et restent de mauvais lecteurs. C'est le problème qui doit être résolu. C'est aussi le problème qui a, personnellement, suscité tout l'intérêt que je porte à la surdité et m'a amené à développer le L.P.C.

*Traduction française : Cécile PATRY, Orthophoniste
15, rue J.-J. Rousseau – 36000 CHATEAUROUX*

Les lecteurs de Glossa qui souhaitent perfectionner leur anglais scientifique, peuvent obtenir la version originale de cet article en adressant une enveloppe affranchie à 5,60^F à la rédaction : Olivier Héral, 18 Bd Léon Bourgeois 81100 Castres.



— ALLEN T.E., 1986. A study of the achievement patterns of hearing-impaired students, 1974-1983. «Deaf Children in America.» Ed. by M. Karchmer and A. Schildroth. Boston : Little Brown et Co. pp. 161-206.

— CONRAD R., 1979. «The Deaf School Child». London : Harper et Row.

— LING D., 1976. «Speech and the Hearing-Impaired Child : Theory and Practice.» The Alexander Bell Association for the Deaf. Inc. Washington, D.C. 402 pp.

— NICHOLLS G., 1979. «Cued Speech and the Reception of Spoken Language.» McGill University. Montreal, Canada : 163 pp. (A summary of this study appears in the following).

— NICHOLLS G. and LING D. 1982. «Cued Speech and the Reception of Spoken Language. *Journal of Speech and Hearing Research*. Vol. 25, pp. 262-269.

— PINTNER R. and PATTERSON D., 1916. A measure of the language ability of deaf children. *Psychological Review*. Vol. 23, 413-436.

Les 8 configurations des doigts telles que les voit l'enfant pour coder les consonnes.

d (dos)	k (car)	s (sel)	b (bar)	t (toi)	l (la)	g (gare)	j (jille)
p (par)	v (va)	r (rat)	n (non)	m (mare)	ʃ (chat)		ʒ (camping)
ʒ (joue)	z (base)		ɥ (lui)	f (fa)	ʒ (vigne)		
				et toute voyelle non précédée d'une consonne (âge)	w (oui)		

Les 5 positions de la main pour coder les voyelles.

Position côté.	Position pommette.	Position bouche.	Position menton.	Position gorge.
a (ma)	ɛ (main)	j (mi)	ɛ (mais)	œ (un)
o (maux)	ø (feu)	ɔ (ton)	u (mou)	y (tu)
œ (teuf-teuf)		ɑ̃ (man)	ɔ (fort)	e (fée)
et toute consonne suivie d'un e muet (âme) ou isolée (Tom)				